
M.E.S., Numéro spécial, Kinshasa, 25 mai 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

ISSN (en ligne) : 2790-3109

ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 1^{er} juin 2022

Numéro spécial consacré au thème :

*Regards croisés sur les 20 ans d'existence et d'exercices de la
Chaire de Dynamique Sociale*

Kinshasa, 25 mai 2022

II.

LE MANAGEMENT DE GESTION DU CENTRE

Faut-il témoigner ou juger ? Hommages à l'action du *Maestro*

par

Jacques Ebweme Yonzaba

*Professeur associé, Sociologie
Université de Kinshasa*

Introduction

Lorsque naissait l'idée de créer la revue scientifique *Mouvements et Enjeux Sociaux (MES)*, j'étais présent. Nous étions au bureau du professeur Sylvain Shomba Kinyamba, au local 56 de la faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques (FSSAP) à l'Université de Kinshasa (UNIKIN). A l'époque, le professeur Sylvain Shomba Kinyamba, alors professeur ordinaire était désigné pour diriger mon *Travail de fin de cycle (TFC)* et l'assistant Claude Lames Mpong, m'accompagnait en qualité d'encadreur. C'était en 2001 (2001-2022) et le TFC intitulé *Culture scientifique et rapports sociaux. Enquête menée auprès des membres du personnel scientifique de l'Université de Kinshasa*.

A l'époque, le professeur Sylvain Shomba enseignait le cours de *dynamique sociale et culturelle* en troisième année de graduat en sociologie. L'idée de créer MES était venu de la parution, au cours de la même année (2001) au département de Sciences politiques et administratives (SPA), du *journal Politikonzo*. Il ne fut pas un journal scientifique. Mais le besoin d'avoir un canal de publication scientifique était énorme. Se regardant dans les yeux, puis qu'échangeant, je dis à mon *maître* (professeur Shomba) : pourquoi ne créez-vous pas alors une revue comme ceux du département de SPA l'ont fait ? Le *maître* me répondit : « C'est à cela que je réfléchis. Mais *Politikonzo* n'est pas une revue scientifique ; c'est un journal d'informations universitaires tenu par quelques étudiants. Tu es brillant, je ne doute pas que tu pourras être utile dans ce que l'on fera... »

Quelques mois plus tard, l'idée mûrit, prit corps et le tout premier numéro de MES (N° 001, septembre-octobre 2001) vit le jour sous la contribution de : Wingenga wi Ependo, Nkuanzaka Inzanza, Kamitatu Masamba, Kandolo Omanyondo, Tshishimbi Katumumonyi et Tshienke Kanyonga, Lames Mpong, Muluma Munanga et Ngomper Ilunga. C'est autant dire que MES a, en réalité d'aujourd'hui plus de 20 ans d'existence ! Etant alors dans la posture d'une part, de ceux qui l'ont vu naître et y ont publié certains articles, et, d'autre part, dans la posture de ceux qui, actuellement, dirigent un centre de recherche, gèrent une revue scientifique, implémentent quelques sites internet ; faut-il témoigner ou juger l'action de MES et par là l'action du professeur Sylvain Shomba Kinyamba ?

La réponse me paraît double : à la fois témoigner et juger. Cependant, il sied de le souligner, témoigner et juger feront un pour moi dans cet article. Cela parce que dans bien de cas, je suis moi-même toujours et encore sur les traces du *maître*. S'il y a une divergence de vue, c'est dans l'unique but de faire évoluer la science et surtout de m'affirmer, moi aussi. Car en fait, ainsi que l'affirment Olivier, Bedard et Ferron (2005, p. 88.) : « Il n'y a pas de science qui progresse sans la mise à jour des connaissances et sans la capacité d'y trouver des failles à combler à l'aide de propositions audacieuses. » De toute façon, ce qui compte, affirme Kuhn (1983, pp. 74-75.) : « Les scientifiques travaillent d'après des modèles qui leur viennent de leurs études ou de ce qu'ils ont lu ensuite, et bien souvent ils ne savent pas, ou n'ont pas besoin de savoir, quelles caractéristiques ont donné à ces modèles valeur de paradigmes pour le groupe. De ce fait, ils n'ont pas besoin d'un ensemble complet de règles. »

C'est pourquoi, dans le développement qui suit, je préfère découper ma pensée en trois volets avant de conclure. D'abord, savoir rêver ; ensuite, savoir se faire important ; enfin, savoir profiter du concours de circonstances.

1. Savoir rêver

Comme Martin Luther King, pour ce qui est de la lutte du peuple noir américain pour ses droits civiques, le nom de Sylvain Shomba Kinyamba restera à jamais gravé dans l'histoire des revues scientifiques à l'Université de Kinshasa. En effet, à une époque où les conditions pour soutenir la thèse ou être promu en grade supérieur dans la carrière enseignante étaient largement liées à une, deux ou quatre publications d'articles scientifiques ; très nombreux étaient ceux qui avaient vieilli en âge biologique faute de canaux de publication. Car de manière générale, les revues en dehors du territoire national (République Démocratique du Congo) étaient difficilement accessibles et très peu de chercheurs maîtrisaient l'informatique à l'époque. C'est, en ce moment là que le professeur Sylvain Shomba Kinyamba, contre une pluie de critiques acerbes et négatives de certains de ses pairs, va lancer la revue *Mouvements et Enjeux Sociaux (MES)*, une revue rattachée à la Chaire de dynamique sociale et culturelle dont il est encore le maître (2022).

Persévérant, il l'est, le succès était indiscutable dans l'avenir. C'est à juste titre que Bernard Lahire (2002, p. 1) écrit : « "Avoir de la suite dans les idées" (ou être persévérant) est, sans doute, l'une des propriétés dispositionnelles de tout chercheur quelle que soit sa discipline d'appartenance. »

Sylvain Shomba Kinyamba a su donc rêver et aujourd'hui les résultats de son rêve sont palpables.

2. Savoir se faire important

En Afrique noire de manière générale, la science ne relève pas du domaine de la puissance de l'Etat, ni une voie de la puissance. Pourtant, Penser la géopolitique au XXI^e siècle, estime Frédéric Encel (2022) suppose évoquer l'idée de la puissance.

Dans les milieux universitaires RD-Congolais, il existe un très grand nombre de chercheurs qui croient faire la politique, être des stratèges, etc. mais en réalité, sans l'être. On les voit, après un mandat public, ils deviennent presque invisibles, et surtout infréquentables et cela pour plusieurs raisons ! Par contre, il existe une infime minorité de chercheurs assidus à la tâche de la recherche scientifique. A vrai dire, le résultat de leur travail est souvent de loin plus important et palpable. Ce qui les rend importants. Mais ce genre de chercheurs sont considérés par leurs pairs comme étant apolitiques. C'est le cas du professeur Sylvain Shomba Kinyamba. Mais à le voir à l'œuvre, on dirait qu'il avait été à l'école de Steven Sample (2005) et avait appris à devenir un grand leader.

J'ai en tout cas la force de témoigner et de juger son action. En effet, à ses côtés, dès mon jeune âge scientifique (j'étais à l'époque étudiant et aujourd'hui je suis docteur à thèse, professeur associé), il me disait, pour me conseiller pour m'avoir découvert tôt à l'instar de professeur Bruno Lapika que, bon nombre de chercheurs dans nos milieux académiques pensent que la recherche scientifique ne paye pas. Mais je pense que c'est plutôt l'inverse. Il faut tout simplement un travail bien fait, de la persévérance et de la patience. Finalement, aujourd'hui je peux affirmer que c'est bien tardivement que je l'ai compris. En fait, il m'enseignait un peu comme à la manière de Robert Kiyosaki (2014) sur ce que les gens riches enseignent à leurs enfants à propos de l'argent et que ne font pas les gens pauvres et de la classe moyenne !

Il convient vraiment de dire ici que ce professeur voulait mon émergence, et me voir assidu aux tâches de la recherche scientifique comme lui. Je me souviens encore de la manière dont il m'interpellait lorsque j'étais député national (parlementaire de la mandature 2006-2011), après avoir dirigé également mon mémoire de licence en 2003-2004, pour que je n'aie pas négligé pas la carrière qui m'attendait à l'Université de Kinshasa. Oui, il y avait une sorte de complicité scientifique, un destin identique entre lui et moi, eu égard à ma trajectoire actuelle.

A ce jour, je l'imagine, comme le professeur Mukoka Nsenda, un de ses amis qui m'avait beaucoup encouragé et félicité le jour du vernissage de mon tout premier ouvrage intitulé *Construction de l'objectivité en sciences sociales*

(2017), le professeur Sylvain Shomba Kinyamba est sans doute fier de moi. Car, c'est lui le coach, c'est lui qui m'a appris à développer mon leadership scientifique un peu comme l'écrivaient Ken Blanchard et Mark Miller (2005), sur le leadership.

A bien des cas, Sylvain Shomba Kinyamba est un vrai manager minute (Blanchard et Johnson, 2007). Son œuvre l'a rendu important et il est important : un vrai stratège, un bon calculateur politique, un meilleur géo politologue scientifique.

3. Savoir profiter du concours de circonstances

A ses origines, s'agissant de la République Démocratique du Congo (RDC) par exemple, l'université congolaise (1954) était conçue comme une institution d'enseignement et de recherche où devraient se brasser des savoirs de haut niveau dans divers domaines, avec comme finalité la formation de l'élite congolaise, dans une culture de l'excellence. Tel avait été le fondement symbolique de sa devise : « scientia splendet et conscientia ». C'était donc un espace où la sécrétion du savoir en tant que processus intellectuel élaboré devrait déboucher sur la production des idées et des cadres capables de répondre aux besoins de la société congolaise dans son immensité, sa diversité et sa complexité. Pour ce faire, l'Etat avait mobilisé des intelligences parmi lesquelles des professeurs de divers horizons géographiques et scientifiques, des chercheurs compétitifs ainsi que du personnel administratif compétent d'une part, et des ressources financières et matérielles conséquentes, d'autre part. De cette manière, l'université congolaise se positionnait autant comme épicycle de rayonnement intellectuel et de diffusion des idées neuves dans les domaines des sciences fondamentales que des sciences appliquées afin de répondre aux besoins de la collectivité (Ebweme Yonzaba, 2021, p. 17.).

A ce jour (2021), poursuit l'auteur, l'université congolaise s'est transformée en répétitrice des connaissances produites ailleurs et ne figure pas, parmi les meilleures du monde, encore moins de l'Afrique. La plupart d'entre elles ne répondent à aucun critère d'excellence, très peu de chercheurs publient dans des revues cotées, se contentant des revues domestiques dont le seul but est la promotion aux grades supérieurs. En outre, l'offre de formation est bien souvent en inadéquation avec les besoins de la société ou de l'entreprise au point que les universitaires congolais s'apparentent à une race des déracinés et des déconnectés des réalités du marché de l'emploi. L'université congolaise s'apparente plus à une consommatrice qu'à une productrice et pourvoyeuse des connaissances, avec une forte consommation des connaissances importées et une faible place à l'esprit critique (p. 18.).

On dirait que le diagnostic qui précède a eu un écho favorable auprès des autorités de tutelle. Car si l'on s'en tient à ce qui se passe actuellement à

l'Université de Kinshasa (UNIKIN) de manière particulière, il y a lieu d'affirmer que les lignes bougent. Le nouveau Comité de gestion a apporté un nouvel état d'esprit, une façon de redorer en quelque sorte le blason terni de l'enseignement supérieur et universitaire à l'UNIKIN.

Mais il faudrait tout aussi reconnaître que ce nouvel état d'esprit a un soubassement légal. D'abord la loi-cadre sur l'éducation nationale. Ensuite, depuis le mois d'Octobre dernier (2021), la RDC s'est enfin dotée d'une politique nationale de la recherche scientifique. Dans cette même lancée, il s'en est suivi le basculement progressif de son système éducatif national au système *Licence-Master-Doctorat* (LMD). Le ministère de tutelle (l'Enseignement supérieur et universitaire) y avait déjà produit un document synthèse en 2018 dénommé *Cadre normatif du système LMD*. Chercher autrement, enseigner autrement et évaluer autrement sont le créneau du nouveau système éducatif. L'objectif poursuivi est sans doute la formation d'un produit fini de qualité, prêt à l'utilisation et capable de relever quelques défis qui se posent à la nation.

Dans la foulée, le Comité de gestion de l'UNIKIN s'est fixé entre autres objectifs, celui de voir cet établissement d'enseignement universitaire figurer parmi les meilleures universités, si pas du monde, mais de l'Afrique. C'est là qu'est venue l'actuelle exigence de publier dans des revues disposant des numéros *International Standard Serial Number* (ISSN) d'une part, et d'autre part, l'exigence de publier dans des revues ayant été admises dans des plates formes d'indexation, en occurrence DOAJ, AJOL, etc.

Pendant que le tollé général montait contre ces innovations du nouveau Comité de gestion de l'Unikin, le professeur Sylvain Shomba Kinyamba ne s'est pas fait emporter dans la subjectivité vulgaire. Bien au contraire, il a réajusté le tir. Actuellement, la revue *Mouvements et Enjeux Sociaux* (MES), détient des numéros ISSN et est admise à DOAJ.

C'est autant dire que le professeur Sylvain Shomba Kinyamaba a su profiter une fois de plus du concours de circonstances. Il est donc un sage hors pair.

Conclusion

Lorsque j'ai reçu l'appel à contribution de la Chaire de Dynamique Sociale (CDS), j'étais tenté de ne rien faire pour ce projet parce que la tâche à laquelle les contributeurs étaient astreints consistait uniquement, à première vue, celle d'exalter l'action de la revue *MES* et par cette dernière l'action du professeur ordinaire Sylvain Shomba Kinyamba.

Après un recul introspectif, basé sur la relecture de l'appel, j'ai trouvé à dire en tant qu'un de ceux qui ont vu naître et le Centre de recherche CDS, et la

revue *MES* ; mais surtout, en tant qu'un des disciples du « Maître » au moment où germait l'idée de cette revue. Ainsi, ai-je opté non seulement de témoigner, mais également de juger l'action de ce leader scientifique. Sans lunettes scientifiques, bon nombre de lecteurs risquent de ne voir que le témoignage.

Si tel en était le cas, il adviendrait donc au professeur Sylvain Shomba Kinyamba et éventuellement à d'autres témoins de dire que mon témoignage est vrai ou pas. Dans tous les cas, le professeur Sylvain Shomba Kinyamba demeure mon « Maître », dès ma première heure à la tâche de la recherche scientifique. Je le respecte et je suis sur ses traces. Chapeau bas !

Bibliographie

- Blanchard K. & Johnson S. (2007), *Le manager minute*, Paris, Groupe Eyrolles.
- Blanchard K. & Miller M. (2005), *Comment développer son leadership*, Paris, Groupe Eyrolles.
- Ebweme Yonzaba J. (2017), *Construction de l'objectivité en sciences sociales*, Saint-Denis (France), Connaissances et Savoirs.
- Ebweme Yonzaba J. (2021), « Rédaction des références, citations et de la bibliographie sous les modèles de l'Association française de normalisation (AFNOR) ou de l'American psychological association (APA) : quelques conseils et adaptations pour l'émergence de l'école réformatrice », in *Regard lucide (RL)*, N° 01, Janvier-Février-Mars, Kinshasa, Science au Pluriel (SP).
- Encel F. (2022), *Les voies de la puissance*, Paris, Odile Jacob.
- Kiyosaki T. R. (2014), *Père riche, père pauvre*, Québec, Un monde différent.
- Kuhn T. S. (1983), *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- Lahire B. (2002), *Portraits sociologiques*, Nathan.
- Luther King M. (2013), *Je fais un rêve*, Paris, Bayard.
- Ministère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire (2018), *Cadre normatif du système LMD de la RDC*, Kinshasa, PEQPESU.
- Ministère de la Recherche Scientifique et Innovation Technologique (2021), *Document de politique de la recherche scientifique de la RDC*, Kinshasa, UNESCO.
- Olivier L., Bedard G. et Ferron J. (2005), *L'élaboration d'une problématique de recherche. Sources, outils et méthode*, Paris, L'Harmattan.
- Sample S. (2005), *Devenez un grand leader*, Paris, Groupe Eyrolles.